



40 ans! IAMANEH Suisse est née en 1978. Depuis, l'initiative du fondateur Hubert de Watteville a enthousiasmé de nombreuses personnes marquantes qui ont beaucoup à raconter. Cet anniversaire est une bonne occasion pour évoquer avec celles-ci les défis passés, actuels et futurs.

40 ans – une rétrospective, des documents historiques, des témoignages et une perspective pour l'avenir

À l'occasion de son 40e jubilé, IAMANEH a rassemblé des récits personnels. Cette fois-ci, les personnes au centre de notre attention sont celles qui soutiennent le travail de l'organisation et partagent en notre compagnie leurs impressions et expériences. Des donateurs de IAMANEH, nos partenaires et nos amis prennent la parole.

MAINTENANT NOUS RACONTONS NOS HISTOIRES



IAMANEH pose les jalons pour les droits des femmes – il en va de même lors de la Journée internationale de la femme le 8 mars à Bâle.

Editorial



NOUS FÊTONS 40 ANS

IAMANEH Schweiz | Suisse

Joyeux anniversaire IAMANEH!

Un anniversaire? C'est l'occasion de jeter un regard en arrière et de réfléchir à l'avenir. Et de dire simplement merci! On ne compte plus les personnes et les événements qui ont contribué à faire de IAMANEH l'association qu'elle est aujourd'hui: 40 printemps, un savoir-faire et des expériences à foison.

Impossible de les nommer toutes et tous. C'est pourquoi simplement ceci: en 1996, le premier siège administratif de l'association a ouvert ses portes à la Blauenstrasse 47 à Bâle avec à sa tête Barbara Schürch, première directrice sous contrat de travail. Deux tables, trois chaises, un téléphone et un fax pour tout mobilier. Nous étions trois et avions une mission passionnante: assurer le financement stable de IAMANEH, la doter d'une stratégie cohérente et monter des projets novateurs. C'est là que nous avons rédigé les rapports annuels, envoyé des appels au don et cherché des membres fidèles. Nous pouvions compter sur un comité directeur dynamique et enthousiaste. Ainsi que sur le financement décisif de la

fondation Singenberg de la famille Koechlin. Tels étaient les ingrédients d'une phase de développement extraordinaire. 40 ans plus tard, nous pouvons contempler une belle réussite: deux régions prioritaires, des engagements dans six pays, un programme spécifique et des partenaires engagés. De l'association pionnière est née une organisation professionnelle. Nos thèmes, la lutte contre la violence faite aux femmes et la santé des femmes et des enfants, n'ont rien perdu de leur pertinence. Une chose n'a pas varié au cours de toutes ces années: une force inébranlable pour davantage de justice et moins de pauvreté.

*Maya Natarajan,
directrice 1997 – 2017*

Extraits du contenu

«Engaging men and boys»



Équilibres fragiles

Alliances solides



L'avenir

Impressum

Édition IAMANEH Suisse, Bâle

Rédaction Riccardo Turla

Collaboration Manuela Di Marco, Magdalena Urrejola, Anja Baier, Alexandra Nicola, Atila Uligaj, Oumou Dolo, Kadiatou Keita, Babacar Mbaye, Elira Jorgoni, Emina Pašić, Maya Natarajan, Roland Reisewitz

Traduction Swisstranslate, Genève; Thierry Rébétéz; Madeleine Zbinden

Réalisation KOKONEO GmbH, Bureau pour la communication visuelle, Sissach

Droits d'images IAMANEH Suisse

Impression Stuedler Press SA, Bâle

Tirage Allemand: 3'000 ex. / Français: 200 ex.

MERCI BEAUCOUP !

Chères et chers membres, chères donatrices, chers donateurs,
Mesdames, Messieurs,

Je me réjouis de fêter – avec vous – les 40 ans de IAMANEH. Une organisation bien positionnée, où j'ai le plaisir de diriger une équipe motivée depuis l'été 2017. Notre association reste modeste, mais en 20 ans, le nombre de collaboratrices et collaborateurs est passé de 3 à 10 personnes. Parallèlement, IAMANEH s'est éloignée d'une pure thématique mère-enfant et de slogans tels que «des enfants sains, un frein à l'explosion démographique». L'accent est davantage mis sur la santé et les droits sexuels et reproductifs ou sur la violence liée au genre. Cette évolution a permis de réaliser qu'il ne suffisait pas d'aider les femmes. Il faut les renforcer à différents niveaux, afin qu'elles puissent prendre elles-mêmes leur vie en main. Grâce à nos thèmes, nous occupons, depuis des années, une niche dans la coopération au développement et possédons une grande expertise – surtout en violence liée au genre: en travaillant avec les hommes, nous avons effectué un travail de pionnier et contribué à la protection durable des victimes.

Nous avons également réussi à assurer notre base financière et à enthousiasmer de nouveaux donateurs pour nos projets. Cela ne signifie cependant pas que nous pouvons nous reposer sur nos lauriers: le marché des dons en Suisse est très disputé. De plus en plus d'organisations doivent se partager une cagnotte stagnante. Cela nous oblige à nous positionner et à nous focaliser sur ce que nous réussissons bien: IAMANEH est un acteur clé en santé sexuelle et contre la violence faite aux femmes.

Que nos bases financières soient solides, nous le devons également à vous. Vous nous restez fidèles et avez contribué à cette évolution! Un chaleureux merci de nous accompagner, année après année, sur ce chemin. Puisse ce voyage en votre compagnie se poursuivre encore longtemps!

*Avec mes cordiales salutations,
Magdalena Urrejola*



La première employée rémunérée de IAMANEH raconte

DÉBUT DANS LES COMBLES

Gabriele Waldner a été la première personne engagée au secrétariat de IAMANEH Suisse. Fondée en 1978 déjà, l'organisation n'a eu un secrétariat qu'à partir de 1991, mais sans direction. Hartmann P. Koechlin réglait les tâches administratives depuis son bureau de Spalenring.

Luzius Löffler, directeur bénévole, a mis à disposition les combles de sa maison, y compris l'infrastructure nécessaire, à la St. Galler-Ring 154. Gabi Waldner réglait les travaux administratifs et la correspondance, écrivait des rapports et envoyait les invitations aux assemblées; plus tard, elle assura la comptabilité. Sa fille allant à l'école primaire voisine Gotthelf, ce temps partiel était idéal pour se réinsérer dans le monde professionnel. Grâce à son mari, elle eut un lien indirect avec l'Afrique, où il voyageait souvent pour ses affaires. «J'ai toujours admiré les femmes fortes, comme Madame Dolo, ou notre Kadiatou», dit-elle.

En 2010, après 19 ans d'engagement, Gabi Waldner rend son tablier: elle a vécu le déménagement à la Blauenstrasse, puis au siège actuel à Aeschengraben. Mais IAMANEH reste dans son cœur: «lorsque je viens en visite au bureau, je me sens tellement dans mon environnement que j'ai l'impression que je pourrais tout de suite me remettre au travail!»



Gabi Waldner

«J'ai toujours admiré les femmes fortes ...»





MEN

TOGETHER WITH RESPECT *move!*

CONFÉRENCE

Les 7 et 8 juin derniers à Bâle, des intervenants du monde entier ont participé à la première conférence sur le thème « Impliquer les hommes et les garçons » (Engaging men and boys) en Suisse. Cette conférence, organisée par IAMANEH en collaboration avec la Direction du développement et de la coopération (DDC), a marqué une étape importante dans le débat actuel sur le développement et la coopération internationale.

Lors des tables rondes et des ateliers, les quelque 130 participants ont souligné que de nombreux États sont confrontés à des défis similaires en matière d'inégalité entre les sexes. De nouvelles idées ont émergé grâce à l'échange de bonnes pratiques des différentes régions. De nombreux participants et participants ont déclaré se sentir encouragés à poursuivre leur lutte en faveur de l'égalité des sexes dans leurs pays.

Nos organisations partenaires des Balkans occidentaux et de l'Afrique de l'Ouest ont souligné notre rôle pionnier dans l'implication des hommes. Au cours des ateliers, elles ont transmis ce que leur travail avec les hommes violents leur a appris. Les contributions de représentantes et de représentants de régions en crise (par ex. le Congo), en proie à la violence la plus grave, ont été également très impressionnantes. La prise en compte des hommes est une bonne chose afin d'éviter la violence faite aux femmes: voilà ce qui est notamment ressorti de la conférence.

«ENGAGING MEN AND BOYS»

REND LES HOMMES FIT POUR L'ÉGALITÉ DES SEXES

Les rôles attribués aux sexes sont profondément ancrés. Ils encouragent les hommes et pénalisent les femmes et ce, dès l'enfance et l'adolescence. Pour surmonter ces barrières, il est très utile que les (jeunes) hommes prennent conscience de leur responsabilité, ce qui les rend aptes et les motive à devenir des modèles à suivre, en défendant plus activement l'égalité dans la vie de tous les jours. «Engaging men and boys» de IAMANEH fait ici œuvre pionnière.

L'égalité des sexes est un droit humain. Cependant à l'échelle mondiale, les femmes ont moins d'opportunités économiques, moins d'accès à la santé et à la formation et moins de pouvoir politique que les hommes. Des femmes du monde entier travaillent sans

une quelconque sécurité sociale, gagnent moins que les hommes et ne peuvent souvent pas prendre de décisions autonomes quant à leur sexualité. La violence physique et sexuelle à leur encontre fait partie des violations les plus fréquentes des droits humains au niveau mondial.

Un élément important permettant de favoriser et de réaliser l'égalité des sexes consiste à renforcer les femmes. C'est de toute évidence nécessaire: il faut encourager les (jeunes) femmes à prendre leurs propres décisions. C'est pourquoi IAMANEH s'est longtemps concentrée sur l'encouragement et la autonomisation des femmes.

Les hommes doivent bien sûr être impliqués

Mais cela requiert un changement structurel et social afin de surmonter les structures de pouvoir inégalitaires: on ne peut y arriver en travaillant seulement avec les femmes. Les (jeunes) hommes doivent également modifier leurs attitudes et leurs modèles de comportement, afin que les programmes relatifs à la santé reproductive ou contre la violence faite aux femmes atteignent leurs objectifs. En effet, que ce soit en tant que chef de gouvernement, dirigeant de village, responsable religieux, mari ou père, ce sont souvent les hommes qui ont le pouvoir sur de nombreux aspects de la vie des femmes. Pourquoi?

Les stéréotypes de la masculinité sont profondément ancrés. Depuis tout petits, les garçons sont socialisés dans des rôles genrés visant à maintenir les hommes au pouvoir et dans le contrôle. Nombre d'entre eux sont convaincus que leur comportement dominant envers les filles et les femmes fait partie de leur condition masculine. Sensibiliser les hommes avec des programmes qui modifient leurs attitudes et leurs modèles de comportement envers les femmes est la clé d'un avenir plus égalitaire.

Attaquer le problème à la racine

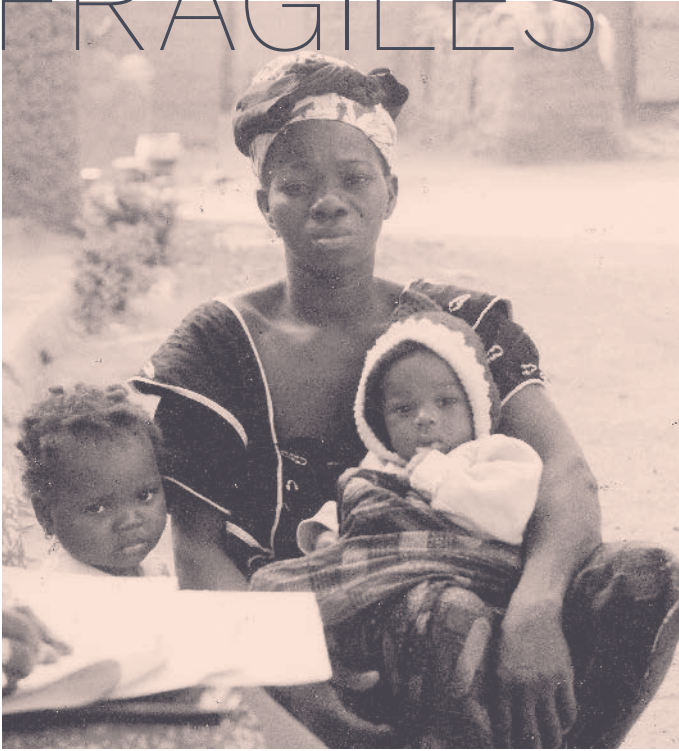
Tout à fait concrètement, cela signifie encourager les hommes et les garçons à réfléchir à leur propre vulnérabilité en matière d'inégalité des sexes et à discuter de thèmes relatifs à la masculinité, aux relations et à la sexualité. Cette confrontation doit leur révéler leur responsabilité et leur permettre d'être de bons modèles en tant que père, conjoint ou frère. Parallèlement, ils seront incités à développer leurs propres positions envers les formes dominantes de masculinité et mettre fin à des types de comportement risqués ou préjudiciables. Cette approche de «Engaging men and boys», soit l'implication des hommes et des garçons, était l'objet de la conférence «MenMove» (article de gauche).

Cette focalisation a d'ores et déjà produit des changements visibles dans les groupes cibles masculins de nos projets. On a pu observer les premières modifications: les maris sont de plus en plus actifs dans les soins et la santé de leurs familles et communautés et sont de plus en plus présents à la naissance de leurs enfants. De nombreux couples ont constaté des améliorations dans leur relation: ils discutent plus et se répartissent les tâches. Dans certains villages, les hommes ont commencé à assumer des tâches «typiquement féminines», comme balayer la place du village dans l'espace public. Aussi bien pour les femmes que pour les hommes, cette cohésion contribue au «mieux-être» de la famille.

Finalement, impliquer les hommes et les garçons est nécessaire, non seulement pour renforcer le rôle des femmes. C'est également décisif pour améliorer la santé de tous, diminuer la violence liée au genre et encourager des relations plus égalitaires.



ÉQUI- LIBRES FRAGILES



Depuis 1978, le climat politique général a considérablement évolué dans certains des pays pour lesquels s'engage IAMANEH. Nous avons obtenu des évaluations spécifiques de nos organisations partenaires présentes dans les territoires cible.

Le Sénégal, politiquement stable, a toujours été considéré comme la «vitrine de la démocratie en Afrique de l'Ouest». La diversité des partis et les changements de pouvoir pacifiques en font un pays modèle sur le continent africain. Cet État a réagi à la crise économique par des coupes budgétaires, qui n'ont pas épargné le secteur agricole. Appauvris, les paysans se sont réfugiés en masse dans les villes. Les femmes des zones rurales et des banlieues démunies ont vécu des moments difficiles. Elles ont réagi en prenant elles-mêmes leur destin en main, ce qui a conduit à l'émergence de fortes personnalités féminines dans les universités, les institutions judiciaires, ainsi que sur les scènes culturelle et politique.

Néanmoins dans son ensemble, la société sénégalaise reste traditionnellement patriarcale. Le marché du travail ainsi que la politique sont dominés par les hommes. En revanche, les écoles comptent désormais davantage de filles que de garçons. Par ailleurs, la proportion de femmes occupant des postes à responsabilité augmente lentement, mais constamment.

Le Togo serait un pays modèle

Socialement, le Togo présente de nombreuses similitudes. Historiquement, on y œuvre pour le renforcement du statut des femmes; dans ce domaine, le petit pays est autant avancé que le Sénégal.

Les femmes peuvent y occuper la fonction de «chef de ménage» au même titre que les hommes et ainsi prendre les décisions importantes à la maison. Toutefois, les structures patriarcales restent dominantes au sein de la société. Politiquement, le Togo est une démocratie de façade. Cependant, la résistance opposée à la dynastie autonome des Gnassingbé s'organise de mieux en mieux et reçoit un large soutien. La population veut davantage de démocratie. Ce processus est à l'origine de tensions qui se manifestent sous forme de violence dans les rues.

Petites avancées au Burkina Faso

Le Burkina Faso connaît autant de tensions internes que le Togo. L'instabilité s'accroît dans le nord du pays, ce qui donne lieu à des émeutes. En ce qui concerne le renforcement du statut des femmes, la situation est très similaire à celles du Togo et du Sénégal: en raison de la pression exercée par la société, l'État prend des mesures, bien que restreintes, pour protéger les femmes. L'âge légal du mariage des jeunes filles a été relevé de 16 à 18 ans. Dans la vie quotidienne, les structures traditionnelles-patriarcales empêchent une progression plus rapide des droits des femmes.

Tensions au Mali depuis 2012

Le Mali est un État fragile en raison du conflit qui y sévit au nord. Plusieurs organisations de développement ont quitté la région à cause de la crise qu'elle a connue en 2012. En revanche, IAMANEH y est restée afin de poursuivre l'accompagnement de ses partenaires sur place. Au cours de ces dernières années, le renforcement du statut des femmes a été entravé par de nouvelles tendances traditionalistes. Dans les années 80, les premières femmes ont réussi à se faire accepter au gouvernement. Les Maliennes ont subi des pertes considérables lors du renversement du régime en 1991. De nombreux enfants ont été tués au cours des manifestations dans les rues. L'État s'est efforcé, non sans hésitations, de renforcer le statut des femmes. En 1993, il a créé un ministère de la promotion de la femme et, en 1997, il a établi le ministère de la femme, de l'enfant et de la famille. En 2010, l'État a introduit un programme national de politique en matière d'égalité des sexes. Les organisations de coopération au développement ont largement contribué à ces exploits.

Les esprits du passé

La Bosnie-Herzégovine n'en a pas encore tout à fait fini avec la guerre après 24 ans. Durant la guerre, les actes de violence, perpétrés en particulier contre les femmes, ont rendu les gens trop tolérants face à la violence. Jasna Zecevic nous fournit des détails en page 7 dans son rapport intitulé «n pays traumatisé».

Les rares citadins dont les revenus se distinguent dans une foule de «working poor» et de chômeurs; nombreux sont ceux qui dépendent des virements de fonds de la part de leur diaspora. Ce sont principalement les femmes vivant dans les régions rurales qui sont confinées dans des rôles traditionnels liés à leur genre et dépendent de leur mari. Une citadine instruite qui ne subit pas de violences conjugales et ne fait pas partie de la minorité rom vit très bien. Toutefois, si l'une de ces conditions fait défaut, sa qualité de vie s'en trouve terriblement affectée.

Les deux visages de l'Albanie

L'Albanie est l'une des économies les plus dynamiques d'Europe. L'état encourage la démocratie ainsi que le marché libre. Cependant, la société conserve des traditions et des coutumes patriarcales qui sont considérées comme la cause principale de la violence à faite aux femmes. L'attribution de rôles stricts en fonction des genres, les codes d'honneur, la pauvreté, la migration et les inégalités comptent parmi les facteurs à l'origine de la discrimination à l'égard des femmes.

Depuis 40 ans, IAMANEH a ouvert la voie à certains sujets pour lesquels elle a oeuvré en tant que pionnier. Aurait-il été imaginable, il y a quelques années, qu'une organisation vouée à l'amélioration de la santé des femmes et des enfants soutienne un projet concernant les hommes? A peine. Un autre développement important a été celui de la durabilité.

Alors qu'au début, dans les années 1960, il s'agissait principalement de «l'aide» au développement de rattrapage du «tiers monde», depuis les années 1990 une approche fondée sur le principe de durabilité a pris de l'ampleur.

La meilleure manière d'expliquer comment assurer la durabilité dans le domaine de la coopération au développement, c'est de prendre pour exemple un puits. Depuis l'Europe, vous pouvez vous rendre en Afrique, construire un puits quelque part dans un lieu aride, puis repartir. Un an plus tard, il sera hors service et personne ne s'en souciera.

De tels puits, laissés à l'abandon, se trouvent encore ici et là en Afrique de l'Ouest. Ceux qui fonctionnent toujours ont été conçus selon une planification totalement différente. Les organisations actives dans le développement durable impliquent la population bien avant la construction du puits. Les gens doivent comprendre pourquoi le puits est important et comment il doit être entretenu.

NOUS EN SOMMES FIERS

L'exemple du Togo illustre parfaitement les facteurs qui soutiennent le travail durable. Les affections courantes, telles que la malaria et les diarrhées y sont beaucoup plus rares et la mortalité maternelle y est considérablement réduite en comparaison aux taux enregistrés dans les pays avoisinants.

La promotion, un facteur de succès

Coopération au développement ne signifie pas la distribution de cadeaux, d'argent et de matériel. Les projets ne doivent pas être prescrits «d'en haut» ou «de l'extérieur», l'expérience a montré que cela conduit à une mentalité de bénéficiaire. Le concept «aide à l'auto-assistance» est centré sur l'initiative et la contribution personnelle ainsi que sur la responsabilité propre des bénéficiaires. IAMANEH soutient ces processus en promouvant les organisations partenaires et les groupes cibles. Ce type d'aide au

développement renforce l'initiative personnelle et permet aux personnes concernées de subvenir de façon autonome à leurs besoins et de développer des perspectives de vie.

Grâce à la formation continue et au renforcement des partenariats, la qualité du travail fourni s'est accrue et les efforts génèrent davantage de succès à long terme. Le travail de lobbying et de plaidoyer représente un autre avantage de cette approche durable. Son objectif est d'amener les décideurs politiques à modifier ou à adapter les lois. Par exemple, la décision de fixer un âge minimum au mariage est susceptible d'offrir une protection aux jeunes femmes; la poursuite pénale des cas de violence domestique en Albanie peut procurer aux femmes un moyen de se défendre. Là-bas, les organisations partenaires ont accompagné et amélioré la mise en application des lois existantes relatives à la protection de la femme. La situation des femmes touchées par la violence a ainsi beaucoup progressé.



Les vies sauvées parmi les mères d'Elémé

Certains projets locaux ont permis de résoudre localement certains problèmes majeurs. Ainsi, notre action dans la région d'Elémé au Togo a eu un impact stupéfiant. Au-delà du champ d'action de notre projet, la mortalité maternelle y est élevée. Mais, dans la zone dans laquelle nous intervenons, nous n'avons recensé aucun décès parmi les femmes enceintes en 2017. Autre exemple, en Albanie, où un projet a été lancé sous forme de service téléphonique d'urgence local destiné à prodiguer des conseils en cas de violence conjugale. Quelques années plus tard, cette hotline est devenue une institution nationale disponible 24 heures sur 24.

FILMS AXÉS SUR LES DROITS DE LA FEMME



frauenstark!
FILMFESTIVAL

La Journée internationale contre la violence faite aux femmes, célébrée le 25 novembre, approche à grands pas: pour la troisième fois déjà, IAMANEH Suisse met sur pied le festival du film frauenstark! à Bâle.

Ce festival est devenu un événement essentiel de la scène culturelle bâloise. Des films issus de différents pays sont présentés sur les droits de la femme, les questions de genre et la violence. Mais, les femmes ne doivent pas y apparaître comme des victimes. Les films montrent des femmes se libérant de leur rôle et poursuivant leur chemin de manière autonome.

Jusqu'en 2016 il n'y avait pas de festival du film axé sur les femmes en Suisse, alors qu'il y en a partout dans le monde. Nous sommes fières que notre festival apporte sa pierre à l'édifice en mettant l'accent sur les droits des femmes et en les rendant visibles – en tant que personnages ou cinéastes. Par ailleurs, le festival sert également de plateforme d'échanges avec les classes scolaires et de sensibilisation des jeunes à nos thématiques.

Le festival du film «frauenstark!» se déroulera lors de la campagne internationale «16 jours contre la violence faite aux femmes» du 25.11 au 10.12.2018 au kult.kino atelier à Bâle.

16 GEGEN
TAGE GEWALT
AN FRAUEN
25.11. – 10.12.

www.filmfestival-frauenstark.ch

À L'HEURE DES COUPES BUDGÉTAIRES

En Suisse, la coopération au développement est en pleine mutation. Elle subit notamment une très forte pression politique : certains milieux exigent qu'elle diminue à court terme la migration. D'un autre côté, l'Agenda 2030 est source d'espoir.

Longtemps la population a fortement soutenu la coopération au développement. La majorité des médias en ont donné un écho favorable. Les interventions en cas de catastrophe sur la planète des organisations suisses étaient bien accueillies.

Daniel Vogler, directeur de recherche à l'Institut Public et Société de l'Université de Zurich, a analysé la manière dont les médias ont abordé la coopération au développement. «Jusqu'en 2017, l'écho dans les médias était majoritairement positif. Depuis le début de l'année cependant, les articles de presse sont nettement plus négatifs», a-t-il précisé durant sa conférence au congrès Zewo en septembre dernier à Berne. Le scandale Oxfam en particulier a fait de grosses vagues ; de plus, la politisation de la coopération au développement se trouve désormais au cœur du débat. «Il n'y a pas de discussion objective sur la coopération au développement», déplore Mark Herkenrath, directeur d'Alliance Sud, communauté de travail de six grandes œuvres d'entraide suisses.

La politique veut des mesures à court terme

M. Herkenrath explique ce que signifie politisation de la coopération au développement : «les milieux politiques et l'opinion publique ont des attentes démesurées face au budget très serré de la coopération au développement. Il est de plus en plus important que le pays donateur en retire immédiatement quelque chose», suggère M. Herkenrath. L'une de ces contreparties serait d'enrayer la migration.

Dans la coopération internationale, la Confédération met d'abord l'accent sur la politique migratoire. Sous la direction du conseiller

fédéral Ignazio Cassis, le Département fédéral des affaires étrangères nourrit l'espoir que la coopération au développement diminue nettement et rapidement la migration. «Dans un pays en crise soumis à la pression migratoire et où la coopération est difficile, seules des mesures à long terme peuvent freiner la migration. En effet, on ne peut pas éliminer les conflits en l'espace de quelques années seulement. La coopération au développement n'est pas en mesure de l'accomplir», analyse M. Herkenrath.

Ces dernières années, les coupes budgétaires sont à l'ordre du jour au sein de la coopération au développement. En 2015, la Confédération a réduit son budget dans tous les domaines. En 2016, les réductions ont été plus sélectives. En échange, l'aide en cas de catastrophe a reçu plus de fonds. De plus, la coopération au développement doit désormais financer le changement climatique. «Par conséquent, les prestations ne peuvent atteindre leurs objectifs que partiellement», indique M. Herkenrath. Pourtant historiquement, les Etats se sont engagés à consacrer 0,7% de leur budget à la coopération au développement pour réduire les inégalités les plus flagrantes entre le Nord et le Sud. D'après M. Herkenrath, la Confédération n'y dédie plus que 0,42% – politique d'asile incluse.



Travailler avec les hommes (cf. photo) est un investissement à long terme, dont les résultats n'ont qu'un impact lent sur la société.



Il faut faire connaître l'Agenda 2030

M. Herkenrath place ses espoirs dans l'Agenda 2030 sur le développement durable: «c'est une vision constructive, un projet de globalisation positif qui peut reconquérir les personnes déçues par les promesses non tenues. Plus il sera connu, plus il créera l'espoir que la coopération au développement alliée à la politique intérieure est gage d'un avenir sûr et sain. Il est important que toutes les œuvres d'entraide, modestes ou non, fassent connaître ce projet et y travaillent ensemble. À cet égard, IAMANEH doit se positionner clairement et montrer où et comment nos objectifs et notre orientation contribuent à cet agenda et à un monde meilleur.»

Agenda 2030

En 2015, les 193 États membres de l'ONU ont adopté l'Agenda 2030. Ce plan d'action s'articule autour de 17 objectifs de développement durable, eux-mêmes assortis de 169 cibles d'ici 2030. Ils tiennent compte de la dimension économique, sociale et écologique. Pour la première fois, ils allient lutte contre la pauvreté et développement durable dans un agenda. En savoir plus: www.eda.admin.ch/agenda2030

Collaboration avec les organisations partenaires



UN TRAVAIL DE SENSIBILISATION EFFICACE

Oumou Dolo travaille depuis février 2000 comme responsable du projet relatif aux fistules obstétricales. Elle peut donc faire une rétrospective sur près de deux décennies au cours desquelles la situation générale relative aux fistules s'est modifiée.

L'organisation partenaire IAMANEH Mali, pour laquelle travaille Oumou Dolo, a été fondée à l'initiative de son organisation mère suisse. Madame Dolo précise: «mais il s'agit d'une organisation à part entière, nous sommes indépendants.» Plusieurs de ses projets ont pour objectif d'améliorer la santé des femmes et des enfants. Outre le projet relatif aux fistules, l'organisation malienne se consacre également à l'autonomisation des femmes. Elle met en particulier l'accent sur le travail avec les jeunes dès 15 ans, «car ils sont l'avenir du pays», indique Madame Dolo, et pour éviter que l'on «dise aux jeunes femmes: tu n'as pas le droit de faire cela parce que tu es une femme».

«Il y a 20 ans, on ne parlait pas de santé sexuelle et reproductive comme aujourd'hui», explique-t-elle. Auparavant, la fistule obstétricale était inconnue. «Même moi, je ne savais pas ce qu'est une fistule ou de quelle manière elle apparaît. J'ai été formée par des spécialistes. Mes collègues et moi-même avons beaucoup appris sur les fistules obstétricales. Les femmes atteintes de cette maladie étaient considérées comme maudites, comme frappées par le malheur. Personne ne s'approchait d'elles, car elles sentaient l'urine.»

«Nous avons sensibilisé la population et obtenu des résultats importants. Aujourd'hui, la fistule obstétricale est connue dans toutes les zones où intervient IAMANEH Mali. La population est maintenant consciente que l'on peut traiter cette maladie. Les femmes qui ont une fistule ne sont plus stigmatisées et n'ont pas honte de se montrer en public. Elles comprennent comment les fistules obstétricales peuvent apparaître. Elles savent également où elles doivent aller pour se faire soigner.»

«Dans la région Ségou, le projet a considérablement renforcé la santé, les compétences du personnel sanitaire et le système de transfert. Les centres de santé sont très fréquentés.» Les femmes de la région notamment ont grandement profité du travail de sensibilisation.

PAYS TRAUMATISÉ

«Vive Žene» signifie «femmes vivez!». En Bosnie-Herzégovine, cette organisation s'occupe principalement des victimes de la torture et de leur rétablissement. C'est une partenaire de longue date de IAMANEH dans les Balkans occidentaux, depuis 1997. Jasna Zecevic, désormais directrice, travaille depuis 1994 pour Vive Žene. Elle évoque pour nous son travail.

Nous sommes très fiers de contribuer au processus de réadaptation des survivants à la torture et de l'ensemble de la société de Bosnie-Herzégovine. Vive Žene a réussi à accélérer l'autonomisation des victimes de la torture ainsi que la prise en charge de leurs traumatismes. L'organisation a en outre défini la cause du problème et les situations dans lesquelles les victimes ont fait l'objet de menaces ou de représailles.

Depuis 24 ans, Vive Žene suit la situation en Bosnie-Herzégovine et en fait état. Nous parlons aujourd'hui encore de guerre, de réfugiés et de pauvreté. 23 ans après la fin de la guerre, nous constatons que la situation n'a guère progressé. Des discussions sur les conséquences de la torture pratiquée durant la guerre des Balkans sont l'œuvre quasi exclusive de spécialistes entre eux, il n'y en a guère dans les médias ni en politique, qui devrait pourtant entreprendre quelque chose.

Briser le silence dans une société touchée par tant de problèmes n'est pas aisé. Mais il s'agit d'une étape décisive pour rompre le cercle vicieux dans lequel la société se trouve. Les réformes nécessaires sont trop lentes. La politique détourne le regard, et la société est incapable de prendre ses propres décisions. Résultat: le pays vit une crise qui dure depuis une décennie.



Des réformes sont nécessaires afin d'atténuer les problèmes des membres de la société marginalisés ou plus faibles.

Oui, il y a également des évolutions positives dans ce pays, et nous y participons activement. Les remarquables progrès que Vive Žene a atteints et l'action bénéfique de notre travail sur des milliers de vies prouvent d'autant plus que le travail psycho-social post-conflit est essentiel à long terme.

ALLIANCES SOLIDES

IAMANEH met en œuvre ses projets en étroite collaboration avec des organisations partenaires bien ancrées localement. Ce partenariat est un élément important du programme visant à renforcer et à soutenir les organisations de la société civile. La clarification et l'analyse minutieuses des nouveaux partenariats et de leur pertinence dans le programme sont d'autant plus importantes.

Intermondes est actif au Sénégal, en particulier dans les banlieues de Dakar, afin de soutenir les populations pauvres et défavorisées. Le premier projet mené avec IAMANEH, qui a débuté en 2002, était destiné aux femmes et aux enfants. Babacar Mbaye, responsable de projet chez Intermondes, a favorisé l'accès des femmes et des enfants de la banlieue au centre médical, d'abord pour la vaccination et ensuite pour que soient prodigués des conseils nutritionnels aux femmes enceintes ainsi qu'aux mères qui allaitent.

Intermondes a mis en place des groupes de discussion et a permis l'échange sur des thèmes de santé et un meilleur accès à des services de santé. Il a débuté de manière informelle.

Auparavant, les projets initiés par Intermondes étaient destinés uniquement aux femmes. «L'approche transformatrice du genre a bouleversé les normes sociales entre les femmes et les hommes» a déclaré Babacar Mbaye.

Des méthodes en constante évolution

Depuis 2002, Atila Uligaj travaille au sein de l'organisation «Woman to Woman» (de femme à femme) en Albanie. Son organisation a entamé une collaboration avec IAMANEH Suisse en 2008. Woman to Woman est une association spécialisée dans la lutte contre les violences domestiques ainsi que dans l'assistance aux victimes.

Avec l'aide de IAMANEH, Woman to Woman a également introduit une approche transformatrice par rapport au genre en tenant



compte des hommes et des adolescents. L'organisation a aussi exploré le thème de la santé sexuelle et procréative et a commencé à éduquer les victimes de violence conjugale en les informant de leurs droits. Pour lutter contre les inégalités entre les sexes, nous devons impliquer les hommes. Dans le cadre du projet, nous travaillons donc main dans la main avec le centre de conseil pour hommes.

Babacar Mbaye, Intermondes, Sénégal

Atila Uligaj, Woman to Woman, Albanie

ACTE DURABLE



Avant de commencer à travailler avec IAMANEH, Intermondes était une petite organisation axée sur les problèmes de santé des femmes et des enfants de la banlieue de Dakar. Le partenariat avec IAMANEH a joué un rôle extrêmement important, car il nous a permis de développer considérablement nos activités. Actuellement, nous intervenons dans 9 des 14 régions du Sénégal.

Très rapidement, nous avons pu constater qu'il était nécessaire de rendre les soins et les services de santé plus accessibles aux habitants des quartiers défavorisés. C'est pourquoi, avec l'aide de IAMANEH nous avons mis en place une mutuelle de santé. Parallèlement, les femmes ont suivi des formations dans le but de pouvoir gérer une petite entreprise leur permettant de subvenir à leurs besoins. Le projet est allé plus loin : les femmes ont appris à budgétiser de manière économe et à mettre de l'argent de côté pour la santé. Aujourd'hui, l'État souhaite introduire une assurance maladie et compte sur nos conseils en qualité d'experts.

Nous sommes reconnaissants à IAMANEH, car sans leurs conseils, nous n'aurions pas fait de cette démarche de durabilité l'un de nos impératifs, aussi bien dans le secteur de la santé que dans d'autres domaines.

PROGRÈS

Le travail avec les hommes entamé en collaboration avec IAMANEH représente à la fois une œuvre de pionnier et une impulsion primordiale en Albanie. Il a contribué à améliorer la protection des victimes et à réduire la violence domestique. En Albanie, ce sont des démarches tout simplement inédites.



Des filières de formation de conseiller spécialisé dans le domaine de la violence et la mise en place de deux centres de consultation pour jeunes hommes et hommes violents ont eu un impact immense sur la société et les décideurs politiques. Nous avons rendu les victimes de violences domestiques plus fortes et les avons sensibilisées à leurs droits. Ces démarches ont notamment encouragé les victimes de violences domestiques à porter plainte au lieu de garder le silence.

Nous avons réalisé d'importants progrès, essentiellement dans les zones rurales dominées par le patriarcat. La perception de soi a été repensée. La protection des femmes a dû passer par un changement de mentalité et par une prise de conscience des droits des femmes. Notre travail a reçu une grande reconnaissance de la part du public ainsi que de l'État.

Merci de votre fidélité

Une petite organisation comme la nôtre établit des relations étroites et personnelles avec les entreprises locales et régionales. Ces relations débouchent sur une coopération à long terme. Certains liens sont réguliers, d'autres ponctuels, parfois intenses, parfois plus souples. Cependant, un rapport de confiance s'instaure dans tous les cas.

Nous voudrions saisir cette occasion pour remercier Jaques Muheim, notre traducteur en langue française; Romy Gysin de kult.kino, qui se tient à nos côtés lors du festival du film «frauenstark!»; Brigitte Walther de Interprise, notre partenaire pour la prospection de donateurs; Robert Vilim du «parterre» de la caserne de Bâle, hôte de deux événements signés IAMANEH; Emma Lightowlers, qui nous aide avec les traductions en anglais; et JobFactory à Bâle, qui entretient notre parc informatique.

LA CON

TOUTE

PLUS F



Nous devons la création rapide de notre site internet à Urs Beyeler, propriétaire de superspace. Ce Biennois âgé de 41 ans vit depuis 20 ans à Bâle.

Urs Beyeler a conçu le site internet actuel ainsi que l'ancien site web de IAMANEH. En 2006 déjà, il assurait notre présence en ligne alors qu'il était employé dans une autre entreprise. En

2009, il a opté pour une activité indépendante avec la création de superspace et il nous est resté fidèle. «Fondamentalement, je soutiens l'action de IAMANEH. Elle est l'une des institutions qui accomplissent un travail indispensable». Il gère différents projets liés à l'activité de Medicus Mundi ainsi qu'à des questions de santé, principalement des plateformes de réseautage. IAMANEH est la seule ONG pour laquelle il a créé un site internet.



Grâce au Muttenzois Marco Pittori, IAMANEH fait imprimer la quasi-totalité de ses documents chez Steudler Press AG depuis cinq ans.

Le conseiller à la clientèle de 40 ans nous a découverts en 2005. À cette époque, il travaillait encore dans une autre imprimerie. Lorsqu'il a rejoint Steudler Press, il a confié cette collaboration à son

nouvel employeur. La question de l'information revêt une importance particulière à ses yeux. «J'ai été vraiment touché lorsque j'ai entendu parler d'excision pour la première fois» nous raconte l'artiste pop à ses heures perdues. «Je trouve que IAMANEH est une organisation efficace qui travaille de manière très ciblée. Elle offre un excellent aperçu de ses activités et ses projets sont très transparents» déclare-t-il.

Kitty Schaertlin Thommen est artiste et cheffe de projet. La résidente de Sissach a collaboré avec nous à l'organisation de plusieurs expositions.

L'artiste indépendante Kitty Schaertlin réalise des expositions et des projets culturels de grande envergure depuis de nombreuses années.

«J'ai réalisé que je ne peux plus me contenter de simplement montrer de belles choses dans le cadre d'expositions». Pour cette raison, j'ai commencé à collaborer avec IAMANEH. La première fois, c'était en 2015, lors de l'exposition intitulée «Perspectives». Cet événement a été suivi d'un concert sur le Sissacherfluh, dont l'intégralité des bénéfices a été reversée à IAMANEH. Kitty Schaertlin prévoit d'organiser une grande exposition intitulée VISIONS 19 avec la collaboration de IAMANEH.



Nous entretenons des liens récents, mais de nature innovante avec KOKONEO GmbH, un bureau de communication visuelle.

Tina Guthauser, copropriétaire et cofondatrice de KOKONEO, nous a accompagné et a assuré notre présentation graphique sur certains documents imprimés. Nos affiches et logos pour la conférence MenMove! sont issus de sa plume, tout comme les affiches pour les éditions 2017 et 2018 du festival du film «frauenstark!». «Chez KOKONEO, cela fait longtemps que nous avons envie de ne pas seulement concevoir des produits commerciaux pour les entreprises, mais d'également apporter une contribution bénéfique à la société», affirme-t-elle. «Ce qui me plaît, c'est que IAMANEH s'entoure d'hommes pour aborder la question de la violence à l'égard des femmes».



FIANCEE REND

CHOSE

ACILE



Heinrich Müller a été responsable financier et administratif chez Ciba Geigy. Il a ensuite été trésorier de IAMANEH.

«Après ma retraite, Hartmann P. Koechlin m'a demandé si j'accepterais de les aider en tant que trésorier. Je l'ai fait pendant dix ans. Au début, l'organisation connaissait de gros problèmes financiers. IAMA-

NEH était même au bord de la faillite. Mais grâce à la directrice, Maya Natarajan, nous avons pu reprendre le contrôle des finances. Ensuite, tout s'est très bien passé. Cette aventure et les tâches qui m'étaient confiées étaient très intéressantes. Je garde de bons souvenirs associés à IAMANEH et je suis désormais donateur. Ils accomplissent un excellent travail.» Son successeur, Philippe Waegelin, est le trésorier encore en activité à l'heure actuelle.



Pendant de nombreuses années, c'est Hans Bossart, gynécologue retraité actuellement âgé de 89 ans, qui a dirigé et façonné IAMANEH.

Hans Bossart est un gynécologue suisse renommé et précurseur depuis les années 1970. Il a formé des médecins maliens à Lausanne, où il a travaillé toute sa vie pour le traitement des fistules

obstétricales et la reconstruction chirurgicale du plancher pelvien. «Hubert de Watteville, le fondateur de IAMANEH, m'a pratiquement dit sur son lit de mort: «J'aimerais que vous rejoigniez IAMANEH.» Cette organisation me plaisait énormément. Alors je lui ai promis que je le ferai, mais seulement après mon départ à la retraite en 1995», dit-il. Jusqu'en 2005, le natif d'Argovie et touche-à-tout a assuré des contributions extraordinaires dans tous les secteurs.

La fondation Medicor, située au Liechtenstein, soutient nos projets au Mali, au Sénégal, en Bosnie et en Albanie depuis 10 ans.

Le ton du directeur général Fortunat Walther est très enthousiaste lorsqu'il parle de IAMANEH. «Je pense qu'il s'agit d'une organisation très professionnelle qui s'occupe de sujets spécifiques et travaille de manière très ciblée». Il apprécie particulièrement le développement des projets en cours. «Vous restez très ouverts aux choses nouvelles et vous ne perdez jamais votre sens critique», déclare-t-il. Medicor voyage également dans les Balkans pour ses propres projets. «En Bosnie-Herzégovine en particulier, nous sommes confrontés au problème de la compréhension patriarcale des rôles des hommes. Le travail de sensibilisation, les services de conseil pour les hommes – tout ce que IAMANEH met en œuvre est impressionnant.»



Käthi Brunner est une membre de longue date. Cette vétérinaire de Münchenstein a effectué deux visites dans des pays avec IAMANEH.

Käthi Brunner a connu IAMANEH par hasard. Elle portait un intérêt prononcé aux questions concernant la mère et l'enfant. Elle est devenue membre il y a onze ans et a immédiatement effectué un voyage en tant que donatrice au Mali. «La problématique de l'excision m'a tellement bouleversée que j'en ai parlé comme un livre après mon retour», dit-elle en riant. «J'ai également été impressionnée par la franchise avec laquelle les hommes ont abordé le sujet et ont souhaité suivre une formation. Ils étaient beaucoup plus ouverts que les personnes rencontrées durant mon deuxième voyage, lorsque je suis allée en Albanie.» Elle se souvient de Kadiatou Keita comme d'un «ouvre-porte par excellence».



Depuis des années, IAMANEH peut compter sur des accompagnateurs et soutiens fidèles. Ils ont acquis une compréhension du travail et de la réalité de l'organisation, que ce soit en tant que coparticipants, en tant que donateurs, en tant que partenaires de la coopération pour le développement ou en tant que membres de longue date.

UNE VOIX CONNUE RAP POUR IAMANEH

Laurin Buser, slameur, rappeur et acteur, était sur scène lors du 35e anniversaire de IAMANEH. L'artiste vit aujourd'hui à Hambourg. Cinq ans plus tard, il conserve un lien émotionnel avec notre organisation.

Laurin, quels enseignements conserves-tu de ton expérience avec IAMANEH?

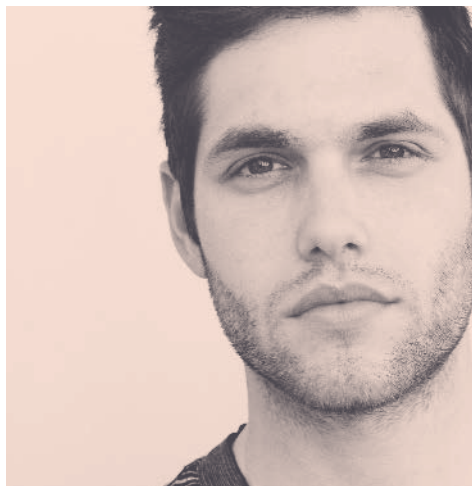
Au cours de mon service civil, j'ai eu l'occasion de me faire une idée du fonctionnement d'une petite organisation non gouvernementale. J'ai vu non seulement ce qu'elle était capable de réaliser à petite échelle, mais aussi à plus grande échelle. Sur le plan personnel, cela a été une expérience très importante.

Récemment, la coopération au développement dans les lieux publics a été critiquée. Comment as-tu perçu cette évolution?

Tout au long de ma coopération avec IAMANEH, j'ai souvent entendu ce point de vue: si nous envoyons régulièrement de l'argent dans ces pays, cela crée une dépendance économique. Mais allez expliquer une chose pareille aux femmes hébergées dans une maison d'accueil par nécessité! Le grand public n'a aucune idée concrète de la destination ou de la quantité des fonds alloués à des projets. Il était important pour moi de voir que derrière la coopération au développement, il y avait un travail réel et un soutien réel. L'argent ne profite pas à des entités corrompues. Les petites ONG surtout nous donnent un aperçu de ce à quoi sert l'argent, et en plus ce sont les organisations partenaires qui font le travail localement. Je pense qu'il faut à nouveau mettre l'accent sur ces avantages.

Les droits de l'homme occupent-ils une place importante dans tes textes et tes réflexions?

Je fais effectivement beaucoup de rap, et ce style combat aussi le préjugé qui le qualifie de forme d'art sexiste. Je pense que c'est aussi à moi de briser un tel préjugé en tant que rappeur et d'essayer de trouver un nouveau langage afin de passer outre le «sexisme du rap ordinaire». Il est nécessaire de montrer qu'il n'y a pas que ce genre de rap. Aussi, je veille à ce que mes textes ne soient pas discriminatoires. Même sur le ton de l'humour: bien que tout le monde ait



Laurin Buser

L'artiste bâlois âgé de 27 ans est slameur, musicien et acteur. Il vit depuis décembre 2017 à Hambourg. Il est monté sur scène avec Renato Kaiser pour l'anniversaire de IAMANEH en 2013. Peu après, il a effectué une partie de son service civil dans nos bureaux à Bâle.

le droit de se moquer de soi-même (il rit, ndr), l'humour doit fondamentalement observer un certain respect. Les acteurs de la scène culturelle reflètent toujours la société par leurs déclarations. Ils ont le devoir et la responsabilité d'être les porte-paroles de la société. Cela signifie que l'on ne peut pas créer d'art en étant complètement apolitique.

Comment est-ce que tu perçois l'engagement en faveur des droits des femmes et des enfants - en tant qu'homme?

Le féminisme apporte aussi quelque chose à l'homme en fin de compte. Cela ne lui enlève rien, mais l'aide à construire une société plus juste. Par exemple sur la scène slam, mon expérience m'a montré qu'un discours s'est élevé du côté féminin. À mes yeux, ce discours a beaucoup incité les hommes à réfléchir sur eux-mêmes et à sensibiliser l'ensemble de la scène. Je trouve que c'est extrêmement important, et chaque bulle sociale doit mener cette lutte pour créer une prise de conscience générale. Il existe des structures injustes dans la société et elles doivent changer.

As-tu vécu d'autres expériences sur le continent africain ou dans les Balkans occidentaux?

Au Burkina Faso, j'ai participé à une pièce du metteur en scène zurichois Roger Nydegger, qui fait du théâtre dans toute l'Afrique depuis des décennies. La pièce avait trois acteurs africains et trois suisses. Ça s'appelait L'héritage.

Quelle a été ta mission favorite au cours de ton passage chez IAMANEH?

J'ai supervisé la visite d'une troupe de théâtre serbe, qui a interprété une pièce sur la masculinité. C'était une expérience géniale. J'ai guidé le groupe à travers Bâle, j'ai tout organisé pour la scénographie, je les ai hébergés. Comme j'ai souvent joué le rôle d'invité, je savais exactement ce qui leur ferait plaisir.

L'avenir

IAMANEH est très bien positionnée : je ne pense donc pas qu'il soit nécessaire de changer fondamentalement d'orientation. Aujourd'hui nous mettons surtout l'accent sur l'adaptation aux changements contextuels, notamment en Afrique occidentale, région de plus en plus touchée par les conflits. Au Mali, par exemple, l'État a perdu le contrôle d'une partie de son territoire. Le manque de soins de base, l'absence d'un État de droit et l'insécurité ont un impact sur les relations sociales, les rôles liés au genre et les processus de changement. Selon nos partenaires, le Burkina Faso et le Togo sont également menacés par des conflits. Les Balkans occidentaux ne peuvent toujours pas être considérés comme exempts de conflits. En Bosnie-Herzégovine, nous nous heurtons sans cesse à nos limites en réalisant nos projets dans les structures publiques locales. Cette évolution nécessite une analyse critique de la future orientation stratégique de notre travail dans ces pays.

Dr Dagmar Domenig, présidente du comité



BIEN
POSITIONNÉ
ET
STABLE

Photo Kenneth Bars/bz



En politique intérieure également, l'orientation future de la coopération au développement donne lieu à des discussions parfois très animées. On insiste de plus en plus sur les résultats de la coopération au développement, on lui pose des exigences en termes d'avantages économiques pour la Suisse, ou on veut la coupler à la politique migratoire. Ces débats pourraient avoir un impact sur l'élaboration des nouveaux critères régissant les partenariats institutionnels de la DDC (qui entreront en vigueur en 2021) et donc sur notre avenir stratégique.

Cependant, indépendamment de l'issue de ces débats, il est déjà clair aujourd'hui que la DDC procédera à des coupes budgétaires dans la coopération au développement en 2019 et en 2020, ce qui nous contraint à mettre sur pied de nouvelles stratégies pour diversifier davantage l'acquisition de fonds.

Toutefois, le plus grand enjeu reste la concrétisation des droits essentiels dans la lutte pour une égalité sociale et économique et contre les discriminations. La communauté internationale continue d'éprouver des difficultés lorsqu'il s'agit non seulement de ratifier des droits, mais de les appliquer. Etant de taille modeste, IAMANEH peut s'engager chaque jour pour que les droits, notamment des femmes et des enfants, soient concrétisés dans la vie de tous les jours. Bien sûr, il s'agit là d'un enjeu essentiel pour IAMANEH, mais je pense que la seule manière de parvenir à un changement social durable, c'est de défendre les droits.

